

Pour avoir de beaux moutons, il faudra continuer à soigner les mères aussi abondamment qu'on le faisait avant l'agnelage, et mieux même afin de favoriser la sécrétion du lait. Le son de blé et la *moulée* (farine et son d'avoine) détrempés, les racines hachées, le foin bien tendre constituent la nourriture la plus convenable. C'est pourquoi le cultivateur qui ne pourrait pas nourrir les brebis de cette manière, doit fixer le temps de l'agnelage à l'époque où les champs commencent à se couvrir de verdure, comme nous l'avons dit plus haut. Lorsque les agneaux ont atteint l'âge de quinze jours ou trois semaines, quoiqu'ils continuent de prendre encore leur subsistance au pis de la mère, on doit néanmoins mettre à leur portée des aliments choisis et bien tendres, comme du trèfle ou des racines. Il sont très-fruits d'avoine.

Enfin, on veillera à ce que le plancher de la bergerie soit toujours bien sec, et que les moutons soient tenus proprement afin de ne pas les exposer à des maladies. Dans les temps froids et humides, dit un de nos échanges, les jeunes animaux sont exposés à une maladie dangereuse qui attaque les articulations des genoux, des jarrets et des boulets. Les souffrances qu'ils éprouvent alors les obligent de marcher sur les genoux. Il est bien rare qu'ils s'en remettent complètement. On recommande contre cette maladie, l'emploi d'une espèce de baume que l'on obtient en faisant bouillir de la terébinthine, du gingembre, de la cannelle et du clou de girofle pendant quelque temps dans de l'esprit-de-vin ou du *wiskey* en esprit. On frictionne les parties malades et on les entoure avec un linge trempé dans ce baume. En outre, de temps en temps, on fait boire du vin chaud aux agneaux malades."

Comme cette maladie provient du froid et de l'humidité, il faut se hâter de donner, aux agneaux qui en sont atteints, un logis plus confortable, en tenant garde toutefois de ne pas les tenir trop chaudement, ce qui leur serait autant préjudiciable.

## APICULTURE.

La culture des abeilles se fait avec autant d'avantage en Canada qu'en tout autre pays du monde, excepté la Californie. Notre climat n'est cause d'aucun inconvénient qu'on ne puisse éviter, et les plantes qui donnent le miel abondent partout dans nos campagnes; mais la rapidité avec laquelle passe la saison des fleurs, nous oblige à garder nos colonies d'abeilles aussi fortes en mouches que possible, si l'on veut qu'elles nous donnent tout le profit que l'on peut en attendre; et on ne parvient à avoir de fortes colonies qu'en empêchant les abeilles d'essaimer. Malheureusement on pratique ici tout le contraire. L'habitude de détruire les abeilles en

Canada, et on ne compte sur une bonne récolte de miel, que quand une mère ruche a donné deux et souvent trois essaims dans l'année.

Je vais donner ici un aperçu des produits obtenus par deux systèmes de culture que j'appellerai, l'un *système par l'étouffage* et l'autre *système rationnel*, c'est-à-dire la culture fondée sur le raisonnement.

Commençons par celui de l'étouffage.

Prenons une bonne ruchée d'abeilles qui aura hiverné, elle contiendra, vers le 20 ou le 25 Juin, à peu près, 50,000 mouches; si la saison promet d'être bonne en miel, elle donnera alors un essaim. Neuf jours après ce premier essaim elle en donnera un second et trois ou quatre jours après la sortie du second, encore un troisième essaim. Cette mère-ruche se trouve alors divisée en quatre colonies. Ceux qui détruisent les abeilles pour avoir leur miel, voyant cette augmentation de ruches, espèrent de faire une bonne récolte; mais voici ce qui arrive. Supposons toujours que l'année continue à être favorable à la production du miel. La mère ruche, après avoir donné ces trois essaims, se trouve dépeuplée.— Sa mère-abeille étant jeune, ne commencera sa ponte que 21 ou 22 jours après la sortie du premier essaim.—il faudra encore de 26 à 28 jours pour que les jeunes abeilles que produiront ses œufs, aillent au champ; alors la saison des fleurs sera passée avant que cette ruche soit en état de reprendre sa récolte de miel. Le second et le troisième essaim étant faible en mouches, et n'ayant eu aussi que de jeunes femelles pour les renforcer n'amasseront que peu de miel. Il n'y aura donc que le premier essaim qui amasseront suffisamment de provisions pour s'hiverner, ce qui est dû à sa forte population. Lors de son départ de la mère-ruche, toutes les abeilles ouvrières qui s'y trouvaient dans le moment, l'ont abandonné pour former ce premier essaim. La vieille mère, à aussi elle, abandonné sa ruche pour l'accompagner. Cette reine, comme on l'appelle vulgairement, se trouve dans les meilleures conditions de sa ponte; car c'est avec peine qu'elle s'envole avec l'essaim à cause du fardeau d'œufs qu'elle porte dans ses ovaires. Les abeilles, en quittant leur domicile pour aller fonder une nouvelle colonie, font preuve d'une prévoyance admirable; un essaim, au départ, emporte toujours avec lui des provisions pour plusieurs jours. Déjà, la nuit suivante, des cellules sont ébauchées, et la mère y dépose quelques œufs. Ce premier essaim a donc tout le temps nécessaire de se rendre assez riche pour hiverner, et ce sera lui que l'on conservera pour l'année suivante.

Le mois d'Octobre arrivé, c'est le temps de l'étouffage, pratique sauvage et vraiment désastreuse. Comme on le sait, elle consiste à tuer, par le soufre, l'abeille qui ne demande qu'à vivre pour enrichir encore son possesseur, quand il y a tant d'autres moyens, beau-

coup moins cruels et non moins avantageux pour s'emparer de ses produits.

On détruira donc la ruche mère et celles des second et troisième essaim dont le rendement sera tout au plus, de 20 livres de miel chaque et deux livres de cire pour les trois. Ce miel, n'ayant été recueilli qu'à la fin de la saison, sera de qualité inférieure et ne vaudra que 10 cents la livre:

60 lbs. de miel à 10 cts. ....	\$6.00
2 lbs. de cire à 32 " .....	0.64

Total— \$6.64

Personne ne peut dire que je n'alloue pas assez de miel par chaque colonie qu'on aurait détruite: car 20 livres sont le plus que l'on peut espérer d'avoir.

Le plus grand nombre de ruches n'en donneront que la moitié de cette quantité: mon voisin, *Prudent*, qui est un étouffeur de première force, en a fait mourir 13 colonies l'automne dernier et n'a eu que 30 livres de miel bien commun. Quelques unes de ces ruches contenaient plus d'un demi-minot de mouches que j'aurais bien voulu sauver de la mort en les achetant, mais qu'il n'a pas voulu me vendre parcequ'il croit que vendre ses abeilles, c'est vendre sa chance.—Quelle absurdité!

Il y a une autre classe de cultivateurs d'abeilles qui se servent de *tiroirs*, sur leurs ruches, pour récolter du miel, mais ils ne réussissent que rarement à faire travailler les abeilles dans ces *tiroirs*.—Ceux là reçoivent difficilement les renseignements que l'on voudrait leur donner parcequ'ils se croient *avancés* en apiculture. Mais, eux aussi, laissent essaimer à outrance et conséquemment sont forcés d'étouffer en automne une partie de leurs colonies trop faibles pour hiverner.

T. VALIQUET

## RECETTES

Beurre fait à la minute. —A la fin de l'hiver, époque où le beurre frais est encore assez rare, voici un moyen facile de s'en procurer à l'instant pourvu qu'on ait de la crème.

Au lieu de barate, prenez une bouteille à large goulot, remplissez-la aux trois-quarts de bonne crème puis agitez la dans tous les sens, à force de bras; secouez de haut en bas et de gauche à droite. Le beurre ne tardera pas à s'agglomérer; quand vous vous en apercevrez, faites couler dehors le petit lait, et, tournant toujours du même côté, faites prendre au beurre la forme d'un petit rouleau qui sortira facilement par le large goulot de la bouteille.

Un chimiste est parvenu à constater qu'il faut avoir mangé 25 lbs. de lait pour augmenter d'une livre en pesant, ou 100 lbs. de navets, ou 50 lbs. de patates ou 50 lbs. de carottes, ou 9 lbs. de farine d'avoine, ou 7½ lbs. de farine d'orge, ou 3½ lbs. de fèves.